

Introduction : Oeuvrer ensemble. Les rouages collectifs dans la chaîne du livre

Karol'Ann Boivin et Mylène Fréchette

Volume 58, 2020

Oeuvrer ensemble. Les rouages collectifs dans la chaîne du livre
Working Together. Collective Mechanisms in the Book Circuit

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1076241ar>
DOI : <https://doi.org/10.33137/pbsc.v58i0.34801>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

The Bibliographical Society of Canada/La Société bibliographique du Canada

ISSN

0067-6896 (imprimé)
2562-8941 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Boivin, K. & Fréchette, M. (2020). Introduction : Oeuvrer ensemble. Les rouages collectifs dans la chaîne du livre. *Papers of the Bibliographical Society of Canada / Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, 58, 27–33.
<https://doi.org/10.33137/pbsc.v58i0.34801>

Résumé de l'article

Dans l'introduction de ce numéro spécial des Cahiers de la Société bibliographique du Canada, Karol'Ann Boivin et Mylène Fréchette soulignent le peu de visibilité dont bénéficient les intermédiaires de la chaîne du livre dans l'espace public. S'ils intéressent de plus en plus les chercheurs, on doit prendre acte de leur relatif effacement dans l'imaginaire. Qui sont ces travailleurs de l'ombre ? Quelle est la portée de leurs actions sur l'objet-livre et, surtout, comment celles-ci se combinent-elles à celles des autres agents de la chaîne ? Ce sont les questions qui ont orienté ce numéro spécial, centré sur l'action collective dans le monde du livre. En terminant, les corédactrices présentent les trois articles qui composent le numéro, signés par Philippe Rioux, Mylène Fréchette ainsi que Maxime Bolduc.



Introduction : Œuvrer ensemble. Les rouages collectifs dans la chaîne du livre

Karol'Ann Boivin et Mylène Fréchette

Résumé

Dans l'introduction de ce numéro spécial des *Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, Karol'Ann Boivin et Mylène Fréchette soulignent le peu de visibilité dont bénéficient les intermédiaires de la chaîne du livre dans l'espace public. S'ils intéressent de plus en plus les chercheurs, on doit prendre acte de leur relatif effacement dans l'imaginaire. Qui sont ces travailleurs de l'ombre? Quelle est la portée de leurs actions sur l'objet-livre et, surtout, comment celles-ci se combinent-elles à celles des autres agents de la chaîne? Ce sont les questions qui ont orienté ce numéro spécial, centré sur l'action collective dans le monde du livre. En terminant, les corédactrices présentent les trois articles qui composent le numéro, signés par Philippe Rioux, Mylène Fréchette ainsi que Maxime Bolduc.

Abstract

In the introduction to this special issue of the *Papers of the Bibliographical Society of Canada*, Karol'Ann Boivin and Mylène Fréchette underscore the limited visibility of book supply chain intermediaries in the public sphere. As these intermediaries become more and more interesting to researchers, we must take their relative erasure from the public imagination into account. Who are these unsung heroes? What is the scope of their impact on the book as an object, and how do their actions fit in with those of other intermediaries within the book supply chain? These are the questions that guided this special issue, which focuses on the nature of collective action in the world of literature. In closing, they introduce the three articles featured in the special edition, penned by Mylène Fréchette herself, Philippe Rioux, and Maxime Bolduc.

Le texte de Nicholas Giguère, liminaire à ce numéro spécial des *Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, traque dans ses

derniers retranchements le mythe du « Grantécrivain¹ », génie solitaire seul responsable de ses forfaits littéraires; un mythe persistant, mais désormais intenable pour les historiens du livre. Car c'est là l'un des legs importants de l'histoire du livre telle qu'elle se fait aujourd'hui, celui de voir au-delà — plutôt, derrière — les grandes figures. Robert Darnton l'affirmait déjà il y a trente ans : « Les grands hommes ont balayé les intermédiaires de notre vision historique² ». Depuis, maints chercheurs ont travaillé à retracer ces intermédiaires³. Or, le travail des agents gravitant autour de l'écrivain et de l'objet-livre peine encore aujourd'hui à être reconnu dans l'espace public. C'est d'ailleurs afin de démystifier auprès du grand public les « métiers de l'ombre⁴ » que sont la traduction, la révision et l'illustration, pour ne nommer que ceux-là, que les Éditions Alto ont lancé à l'automne 2020 une série de balados entièrement consacrée aux artisans du livre. Cette initiative rappelle du même coup que les écrivains sont loin de travailler seuls. De l'intérieur même, comme le scande Giguère, la position auctoriale suppose un être-ensemble, que la collaboration soit concrète ou symbolique, synchrone ou différée. Cela est tout aussi vrai pour les autres agents de la chaîne du livre, dont la collaboration polymorphe est au cœur de ce numéro spécial. L'objectif de ce numéro est précisément de rendre compte de la complexité des dynamiques collectives dans le monde du livre, d'examiner comment les forces en présence (les agents) s'unissent et quels phénomènes elles engendrent de la sorte.

Les travaux sur l'histoire de la lecture et des publics, qui s'intéressent aux facteurs influençant la réception des œuvres, ont largement contribué à démonter l'idée selon laquelle l'auteur correspondrait à l'unique créateur de son œuvre. Les théories s'inscrivant dans ce champ d'études mettent en évidence que la production et la diffusion de l'objet-livre sont tributaires du travail concerté de l'auteur et de l'éditeur, dont les choix sur les plans de la « mise en texte » et de la « mise

¹ Dominique Noguez, *Le Grantécrivain et autres textes*, coll. « L'Infini », Paris, Gallimard, 2000, 128 p.

² Robert Darnton, *Gens de lettres, Gens du livre*, trad. de l'américain par Marie-Alyx Revellat, Paris, Éditions Odile Jacob, 1993, p. 219.

³ Nous pensons par exemple au projet du *Dictionnaire des gens du livre au Québec*, piloté par les professeurs Josée Vincent et Marie-Pier Luneau, et qui retrace, dans une visée prosopographique et historique, les trajectoires d'environ 400 agents du livre. Le dictionnaire est à paraître sous peu aux Presses de l'Université de Montréal.

⁴ Léa Harvey, « Les Éditions Alto lancent une série de balados sur les artisans du livre », *Le Soleil*, [En ligne], 13 septembre 2020. <http://www.lesoleil.com/arts/les-editions-alto-lancent-une-serie-de-balados-sur-les-artisans-du-livre-fi6065d7d9ect8097e71ae5426503e8e>.

en livre» ont une incidence sur l'objet-livre, mais aussi sur le lecteur et son interprétation du texte⁵. La notion d'énonciation éditoriale proposée par Emmanuël Souchier élargit encore les perspectives, puisqu'elle renvoie à une «élaboration plurielle de l'objet textuel⁶». L'objet-livre serait le résultat d'une collaboration polyphonique à laquelle participeraient non seulement l'auteur et l'éditeur, mais aussi une pluralité d'agents. Ainsi, « toute instance susceptible d'intervenir dans la conception, la réalisation ou la production du livre, et plus généralement de l'écrit⁷ » s'érigerait comme un créateur à part entière de l'œuvre. Cette prise en compte de la collaboration entre tous les agents de la chaîne du livre avait d'ailleurs été schématisée par Robert Darnton, il y a de cela plusieurs décennies⁸.

C'est dans cette optique que le 11^e colloque étudiant du Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec (GRÉLQ), tenu le 1^{er} mars 2019 à l'Université de Sherbrooke, invitait les chercheurs de la relève à appréhender la production et la diffusion de l'objet-livre par le prisme de la création collective, en allant plus loin que le tandem auteur-éditeur maintes fois étudié⁹. Dans la continuité du colloque, ce numéro spécial des *Cahiers de la Société bibliographique du Canada* s'intéresse à un éventail de médiateurs et de prescripteurs qui interviennent dans la conception, la production et la réception de l'objet-livre. Objet manufacturé et objet pourvu d'une aura en même temps, le livre n'est pas le résultat d'un simple travail à la chaîne

⁵ Voir Alberto Cadioli, « Sur les lectures de l'éditeur hyperlecteur », dans *Autour de la lecture : médiations et communautés littéraires*, sous la direction de Josée Vincent et Nathalie Watteyne, Québec, Nota bene, 2002, p. 43-56; Roger Chartier, « Du livre au lire », *Sociologie de la communication*, vol. I, n^o 1, 1997, p. 271-290; Hans Wolfgang Iser, *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Pierre Mardaga Éditeur, 1985, 405 p.

⁶ Emmanuël Souchier, « L'image du texte : pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les cahiers de médiologie*, n^o 6, 1998, p. 141.

⁷ *Idem*.

⁸ Robert Darnton, *Gens de lettres, Gens du livre*, trad. de l'américain par Marie-Alyx Revellat, Paris, Éditions Odile Jacob, 1993, p. 194.

⁹ Voir Laurence Santantonios, *Auteur/Éditeur. Création sous influence*, Paris, Éditions Loris Talmart, 2000, 275 p.; Jean-Yves Mollier, *Une autre histoire de l'édition française*, Paris, La fabrique éditions, 2015, 430 p.; Pascal Durand et Anthony Glinoyer, *Naissance de l'Éditeur. L'édition à l'âge romantique*, coll. « Réflexions faites », Paris-Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2005, 240 p.; Sylvie Perez, *Un couple infernal. L'écrivain et son éditeur*, Paris, Bartillat, 2006, 336 p.; Bertrand Legendre et Christian Robin (dir.), *Figures de l'éditeur. Représentations, savoirs, compétences, territoires*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2005, 350 p.

effectué par des techniciens isolés : tous les agents impliqués ont posé un geste créateur, un « geste éditorial¹⁰ », au sens où l'entend Brigitte Ouvry-Vial, pour donner naissance au livre. En raison des logiques de collaboration et de concurrence qui régissent le monde du livre, ses artisans (écrivains, imprimeurs, éditeurs, réviseurs, libraires, etc.) sont appelés à interagir. Ce fonctionnement collectif revêt souvent une importance cruciale, de l'écriture (et la réécriture) jusqu'aux activités de diffusion et de valorisation (notamment les salons du livre et les remises de prix), en passant par la fabrication — tant mécanique que symbolique — de l'objet-livre.

Le travail collectif s'observe d'une multitude de façons au sein du monde du livre. La création de regroupements et d'associations professionnelles, qui a largement participé à l'autonomisation du milieu du livre au Québec dans les années 1960, n'est qu'un exemple des sociabilités propres à l'activité des gens du livre. Des rencontres plus circonstanciées (les lancements, les lectures publiques, les comités de lecture, les festivals, les cocktails, etc.) rythment la vie littéraire et éditoriale. On peut penser également aux collectifs d'auteurs, qui se multiplient ces dernières années, et qui se dotent d'une structure éditoriale polyphonique. Ces groupes utilisent la publication d'un livre ou d'une revue comme une prise de position politique et sociale, endossée par toutes les personnes ayant participé à l'élaboration du projet, ou au contraire comme un lieu de dialogue, une tribune permettant de rassembler en un lieu unique des voix plus ou moins discordantes¹¹. Certaines entreprises participant à la chaîne de diffusion du livre ont par ailleurs tablé sur l'action collective et en ont fait leur image de marque. C'est le cas par exemple de la librairie féministe L'Euguélonne, sise sur la rue Beaudry à Montréal, qui se décrit comme une coopérative de solidarité à but non lucratif. Pilotée par un collectif formé de sept membres et par un conseil d'administration rassemblant autant de personnes, cette entreprise

¹⁰ Brigitte Ouvry-Vial, « L'acte éditorial : vers une théorie du geste », *Communication et langages*, n° 154, 2007, p. 78.

¹¹ Pensons par exemple au blogue *Je suis féministe*, qui a donné lieu à un livre publié aux Éditions du remue-ménage en 2016. Le mandat initial était de créer un espace de dialogue mettant en vitrine une hétérogénéité de prises de position. Les instigatrices décrivent le projet : « Nous proposons une correspondance entre jeunes féministes qui écrivent depuis différents points du globe. Un échange sur nos vies et nos valeurs, sur ce qui nous différencie et nous unit. » Isabelle N. Miron et Marianne Prairie, « À propos », *Je suis féministe*, [En ligne], [s.d.]. <http://jesuisfeministe.com/a-propos>.

a pour but de « mettre de l'avant des œuvres autrement reléguées aux oubliettes dans les réseaux de diffusion conventionnels¹² », notamment la littérature féministe, *queer* et LGBTQIA+. Karine Rosso, cofondatrice de la librairie et conférencière d'honneur du colloque étudiant du GRÉLQ, avait justement lancé la journée en présentant les mailles serrées qui donnent corps à cette librairie au sein de laquelle une concertation précède l'ensemble des prises de décision, que celles-ci aient une portée politique ou non. Les communications présentées dans le cadre du colloque « Livrer ensemble : les rouages collectifs de la chaîne du livre » ont permis de mettre de l'avant divers mécanismes collectifs qui activent et régulent le monde de l'imprimé canadien depuis les quarante dernières années. Il a notamment été question des ateliers collectifs de gravure, des rôles méconnus joués par les traducteurs et agents littéraires sur la resémantisation d'une œuvre, des effets de communauté générés par des éléments de paratexte, ainsi que de l'importance des sociabilités professionnelles selon les mémoires d'éditeurs québécois.

Les trois articles constituant ce numéro spécial des *Cahiers de la Société bibliographique du Canada* ont aussi fait l'objet d'une présentation dans le cadre du 11^e colloque étudiant du GRÉLQ. Ils nous en apprennent beaucoup sur les façons dont les acteurs de la chaîne du livre — que ce soient des éditeurs, des libraires ou des lecteurs — interagissent, dans une logique de collaboration ou, au contraire, de compétition. C'est précisément dans cette tension entre proximité et distance, entraide et concurrence que s'inscrivent les trois articles retenus.

Dans le premier article du dossier, Philippe Rioux se penche sur le sous-champ des *comics* canadiens produits à partir des années 1980. Si la création de *comics* est presque toujours collective — par définition, elle suppose la collaboration entre auteur, dessinateur, éditeur, lettré, parfois traducteur, etc. —, Philippe Rioux va plus loin et révèle qu'un esprit de collégialité anime le sous-champ des *comics* canadiens dès le moment de sa mise sur pied. À l'étude du cas des *comics* produits par l'éditeur montréalais Matrix Graphic Series, il appert que des éditeurs rivaux échangent des idées et commentaires, tant en privé, dans leur correspondance, qu'en public, dans le péri-texte des *comics*, et que cette saine émulation contribue à la légitimation et à la reconnaissance de la production canadienne de *comics*.

¹² « À propos », *L'Euguélonne*, [En ligne], [s.d.]. <http://librairieleuguelonne.com/a-propos/>.

L'émulation se dessine aussi en creux dans la programmation des Correspondances d'Eastman, festival littéraire né au tournant du millénaire, ausculté par Mylène Fréchette dans l'article «Le festivalier: lecteur, auteur et créateur de sens». L'événement estival repose sur l'organisation collective et communautaire; des citoyens d'Eastman sont même au cœur des festivités, ouvrant leurs jardins privés aux festivaliers le temps de séances de rédaction de lettres qui font la spécificité du festival. Les Correspondances d'Eastman rendent poreuses les frontières entre festivaliers et écrivains invités dans un esprit de démocratisation de la culture, en favorisant les échanges entre les deux groupes (tant dans la programmation que dans la configuration spatiale des activités), ainsi qu'en prêtant la plume aux non-initiés (les ateliers d'écriture). Mylène Fréchette analyse, avec toutes les nuances nécessaires, la perméabilité relative des rôles d'écrivain et de festivalier durant le temps des célébrations estriennes.

En clôture de dossier, Maxime Bolduc étudie «La logique de *small is beautiful*» qu'incarnent les structures éditoriales québécoises apparues au début des années 2000. Il s'intéresse à l'impression de camaraderie qui se dégage des échanges entre les éditeurs et les divers agents avec qui ils interagissent, notamment les auteurs, les libraires et les distributeurs, mais aussi les autres éditeurs. En tablant sur les relations de proximité qu'elles entretiennent avec l'ensemble de ces intervenants, mais principalement avec les auteurs faisant partie de leur écurie, les petites maisons d'édition contemporaines projettent au lectorat l'image d'une grande famille et se distinguent du même coup des maisons d'édition québécoises plus anciennes. C'est d'ailleurs cette image publique d'accessibilité et de fraternité qui inciterait les lecteurs à tisser des liens directement avec les éditeurs par le biais des réseaux sociaux, sur lesquels les jeunes maisons d'édition sont particulièrement actives: Facebook, Instagram et Twitter sont autant de plateformes utilisées pour renforcer un ethos fondé sur la collaboration et la proximité.

Outre les différentes facettes que peut revêtir le travail collectif au sein du milieu du livre, ces trois études dévoilent des lieux de la chaîne du livre assez méconnus de la recherche en histoire du livre et de l'édition. Les sous-champs éditoriaux spécialisés, tel celui des *comic books*, ainsi que les festivals littéraires et les réseaux sociaux offrent autant d'espaces de rencontre dotés de valeurs spécifiques et de codes tacites, qu'adoptent plus ou moins consciemment les différents agents amenés à se côtoyer et à créer de concert, à œuvrer ensemble.

Notices biographiques des autrices

Karol'Ann Boivin étudie à l'Université de Sherbrooke, où elle prépare une thèse vouée au *campus novel* québécois, thèse qui bénéficie du soutien de la bourse Joseph-Armand-Bombardier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Elle est membre du conseil administratif de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (AQÉI), ainsi que membre du Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec (GRÉLQ).

Mylène Fréchette détient un diplôme de maîtrise en études françaises de l'Université de Sherbrooke. Son mémoire portait sur le festival littéraire Les Correspondances d'Eastman. Assistante de recherches pour le Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec (GRÉLQ) de 2017 à 2020, elle a également été secrétaire adjointe de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (AQÉI) et corédactrice en chef de *Cavale*, la revue de littérature et d'arts visuels des étudiant-e-s de l'Université de Sherbrooke, de 2018 à 2020.